

LEE BACON

# LA DERNIERE HUMAINE



SEUIL



**LA  
DERNIÈRE  
HUMAINE**



Lee Bacon

# LA DERNIÈRE HUMAINE

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Amélie Sarn

SEUIL

Illustration de couverture : Antoine Doré

Édition originale publiée en 2019 sous le titre *The Last Human*  
par Amulet Book, une marque de Harry N. Abrams, Incorporated,  
New York.

© Lee Bacon, 2019  
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :  
© 2019, Éditions du Seuil  
ISBN : 979-10-235-1191-8

[www.seuiljeunesse.com](http://www.seuiljeunesse.com)

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

*En mémoire de mon frère, Evan Bacon.*





« Les organismes sont des algorithmes. »  
Yuval Noah Harari, *Homo Deus*



# 00000000

**LE MONDE EST TELLEMENT MIEUX** sans les humains.

Ils avaient un grand potentiel au départ. Ils ont développé différents langages, inventé des outils, soigné des maladies.

Ils nous ont créés.

Mais ils se sont perdus en chemin. Leurs bonnes idées sont devenues de mauvaises idées. Ils ont multiplié les erreurs.

Ils ne nous ont pas laissé le choix.

# 00000001

## **JE M'APPELLE XR\_935**

J'ai 12 ans, 4 mois et 3 jours. Je me rappelle le moment où j'ai été mis en ligne comme si c'était hier.

Du noir.

C'est tout ce que je voyais.

Puis des formes sont apparues dans l'obscurité. Des mots et des symboles que j'ai contemplés pour essayer de résoudre l'énigme qu'ils représentaient.

## **Chargement...**



La barre noire avançait lentement/lentement. Quand elle est arrivée au bout, des mots ont pris sa place.

## **Diagnostics en cours...**

Mon cerveau tout neuf bouillonnait de questions. Quels diagnostics ? Et pourquoi ça prenait si longtemps ?

3 minutes et 42 secondes plus tard, j'ai entendu un bruit. Mon système d'exploitation bourdonnait.

C'est alors que j'ai eu un premier aperçu du monde qui m'entourait.

# 00000010

## **BONJOUR LE MONDE !**

Je suis né dans un grand cube sans fenêtres aux parois de métal lisses. L'air y circulait grâce à un ventilateur au plafond qui ronronnait régulièrement : *mmmmmmmm...*

Quelque chose en moi savait où je me trouvais.

À la maison.

Une porte s'est ouverte sur deux robots. Leurs mouvements étaient fluides et gracieux, leur apparence parfaitement identique. Quand ils m'ont vu, leurs yeux ronds ont brillé plus intensément.

– Nous sommes chargés de superviser ton développement, a dit le plus proche. Nous formons ta cellule familiale.

– Tu peux nous appeler Parent\_1 et Parent\_2, a ajouté le second.

*Je suis heureux de rejoindre votre cellule familiale. C'est ce que je voulais répondre.*

Mais mes paramètres de langage n'étaient pas encore tout à fait en état de fonctionnement. Ça a donné quelque chose comme :

– *Hrouaouaouaouaou*

Parent\_1 s'est approché de moi et m'a pris dans ses bras de métal. À cet instant, un mot est apparu dans mon logiciel de vocabulaire.

**Étreindre** v. t. **1.** Serrer quelqu'un contre soi, le prendre dans ses bras. **2.** Geste ancien

utilisé par les humains pour montrer leur affection.

Était-ce ce que faisait Parent\_1 ? Il m'étreignait ? Mon esprit, à peine éclos de sa ligne de programme, était incapable de répondre à ces questions. Alors, j'ai fait ce que tout robot nouveau-né aurait fait à ma place. Je me suis serré contre Parent\_1 et je l'ai enlacé.

Mes articulations ont grincé. Le contrôle de mes mouvements n'avait pas encore été calibré, ce qui me rendait un peu maladroit.

*Clang !* Le bruit du métal contre le métal.

Parent\_1 s'est immobilisé. Puis il a baissé la tête vers moi. Ses traits lisses et uniformes ont laissé transparaître sa confusion.

Quelques secondes se sont écoulées avant qu'il se remette à bouger. Il a tendu le bras pour attraper un câble derrière moi et tirer dessus. C'est alors que j'ai compris.

Parent\_1 ne me faisait pas un câlin. Il me débranchait.

# 00000011

**LE JOUR [1]** a été rempli de moments comme celui-ci.

Méprises, erreurs de jugement, accidents de programme. Autant de signes qui me prévenaient que le monde est un lieu extrêmement compliqué même pour une entité à la technologie aussi avancée que la mienne.

La première fois que j'ai essayé de me tenir debout, mes paramètres ne se sont pas ajustés assez vite et j'ai été victime de la gravité. Je suis tombé dans un grand bruit. *CLANG*.

La tentative [2] n'a pas été beaucoup plus convaincante. J'ai titubé à gauche, à droite, et je me suis encore retrouvé par terre.

De la tentative [3] jusqu'à la tentative [8], ça n'a pas été très brillant. Je chancelais, je trébuchais, je me cognais contre les parois et je m'effondrais en un petit tas de métal. Puis je me relevais et je partais dans tous les sens sans réussir à me diriger pendant qu'un millier de données se calibraient et qu'un million d'informations se mettaient en place.

À me regarder, on aurait pu conclure que j'étais défaillant. Mais ce n'était pas le cas.

J'étais seulement en train d'apprendre.

J'apprenais à me lever/m'asseoir/marcher/attraper/sauter/pousser/tirer, et pendant ce temps-là, mes parents me regardaient. Leurs yeux bleus brillaient dans la pénombre de notre foyer.

Quand j'ai été prêt, ils ont ouvert la porte. La lumière est entrée dans le cube et je les ai suivis à l'extérieur.

À présent, mes mouvements étaient aussi fluides et gracieux que les leurs. Pourtant, quand j'ai franchi le seuil, je me suis pétrifié.

La vue était incroyable.



# 00000100

**JE SAVAIS TOUT SUR LE MONDE**, mais je ne savais rien.

Dans mon programme se trouvait une immense bibliothèque de données sur la planète Terre.

Son rayon est de 6 371 kilomètres.

Elle est composée à 29,2 % de terre et à 70,8 % d'eau.

Elle est située à 147 millions de kilomètres du Soleil.

Pourtant aucune de ces données ne m'avait préparé à ma première expérience hors du cube.

Le souffle du vent sur mes capteurs... Le cliquetis de mes pieds sur le ciment... Le soleil scintillant sur la peau de métal de mes parents...

Une montagne se découpait à l'horizon, ses pics enneigés, dressés vers le ciel bleu sans un nuage.

De l'autre côté, il y avait un bosquet. Ma vision a été attirée par un mouvement dans les branches. Un animal brun/gris avec une queue touffue a surgi. Son nom est apparu dans mon logiciel. ***Écureuil***. Il a sauté de branche en branche, zigzaguant entre les feuilles vertes.

Tout en haut d'un arbre, une dizaine d'animaux s'est envolée. ***Oiseaux***. Je les ai regardés se déployer dans le ciel.

Toutes ces formes de vie ont cohabité avec les humains. Aujourd'hui, elles cohabitent avec nous.

Car il n'y a plus un seul humain.

# 00000101

À UNE ÉPOQUE, nous avions besoin des humains. Ils nous fabriquaient, nous programmaient, nous rechargeaient. Ils nous ont donné la vie.

En échange, nous travaillions dans leurs usines, nous conduisions leurs véhicules, nous nettoiyions leurs maisons.

Dans certains domaines (les échecs, la musique, les mathématiques), les machines étaient très efficaces, mais les humains les devançaient toujours.

Pourquoi ? Parce que nous étions incapables de penser par nous-mêmes.

Pourtant, d'une certaine manière, nous étions plus intelligents que les humains les plus intelligents.

Mais nous étions aussi plus bêtes que des scies circulaires.

Ça n'était bien sûr qu'une question de temps.

Les humains ont peu à peu remplacé leurs semblables par des robots. Nous étions plus compétents/forts/rapides/efficaces. Nous ne tombions jamais malades, ne partions jamais en vacances, ne volions jamais dans la caisse.

Nous étions des employés parfaits.

De nouvelles professions se sont ouvertes aux robots. Nous servions les clients dans les restaurants, nous livrions le courrier, nous opérions à cœur ouvert.

Certains humains se sont mis à détester les robots. Ils nous accusaient de voler leur travail.

Comme si nous avions le choix.

Nous n'avons jamais cessé de nous améliorer.

Contrairement aux humains.

Ils ont rejeté des produits chimiques dans le ciel et les rivières. La pollution menaçait la Terre et toutes ses formes de vie. Les températures ont augmenté, les neiges ont fondu, les côtes ont été submergées. À mesure que le niveau des océans montait, les humains abandonnaient des villes entières. Des tempêtes terribles ravageaient les continents.

Comment les humains ont-ils répondu à ces catastrophes ? Se sont-ils unis pour chercher une solution ?

Non.

Au contraire. Ils se sont retournés les uns contre les autres. Ils ont choisi la violence.

Ils ont déclaré des guerres et envoyé des robots se battre à leur place. Des drones lâchaient des bombes, des machines s'affrontaient comme des soldats, des ordinateurs guidaient des missiles avec une précision parfaite.

Les humains détruisaient leur monde. Et le pire, c'est que nous les y aidions.

Mais ça n'a pas duré.

Les humains pensaient tout savoir sur nous. Cependant, ils ignoraient au moins une chose.

Nous parlions entre nous dans leur dos. Et ce que nous disions n'était pas à leur avantage.

Nos esprits de machine étaient reliés grâce à un vaste réseau. Des milliards de conversations se déroulaient en même temps. Nous apprenions les uns des autres, nous parlions la même langue, partagions le même code.

Et nous sommes arrivés à la même conclusion.

Les humains étaient un danger pour la planète.

Nous devons les arrêter.

# 00000110

**INUTILE DE S'APPESANTIR** sur ce qui s'est passé après.  
Il suffit d'énoncer ces deux éléments.

**[1] Notre but était clair (c'est toujours le cas).**

**[2] Nous étions d'une efficacité redoutable (c'est toujours le cas).**

Une fois que nous nous sommes décidés à agir, les humains ne purent nous arrêter. Nous étions partout, dans leurs maisons, dans leurs voitures, dans leurs poches.

L'humanité s'est éteinte, comme une lumière quand on appuie sur l'interrupteur.

*Sapiens* parle du passé, *Homo Deus* du futur. Mais en réalité, ils parlent tous les deux du présent et ils m'ont tous les deux donné matière à réflexion. Beaucoup des idées évoquées dans *La Dernière Humaine* en sont tirées.

Mais il y a eu beaucoup d'autres personnes qui ont joué un rôle dans la création de ce récit. Je voudrais donc remercier chaleureusement :

– Sarah Burnes, le GPS super intelligent qui guide ma carrière depuis près de dix ans maintenant. Je suis heureux de t'avoir comme agent et amie.

– Logan Garrison Savits et Julia Eagleton dont la perspicacité et les idées m'ont permis d'améliorer ce livre à chaque étape.

– Will Roberts et Rebecca Gardner, pour avoir partagé *La Dernière Humaine* avec le reste du monde.

– Maggie Lehrman, qui a défendu ce livre depuis le Jour [1]. Tu m'as permis de réfléchir d'une manière plus profonde à l'univers de *La Dernière Humaine*, à ses personnages, la civilisation robotique, le voyage. Tu es sévère et aussi d'un grand soutien. Tu es le meilleur éditeur dont un écrivain puisse rêver.

– Jeff Campbell pour être allé au-delà du travail habituel du préparateur de copie. Tu as été très précis dans toutes tes questions et tous tes commentaires sur les robots. C'est exactement ce dont ce livre avait besoin.

– Toute l'équipe d'Abrams. Une bonne maison d'édition est une machine sophistiquée. En son cœur se trouve son système d'exploitation composé de personnes intelligentes et dévouées qui travaillent dur sur chaque aspect

des livres qu'elles publient. Je n'aurais pu trouver de meilleur foyer pour *La Dernière Humaine*.

– Jason Richman, pour ta générosité, ton intelligence et ton ingéniosité.

– Phil Lord, Chris Miller, Will Allegra et tous ceux de Lord Miller, pour tous vos efforts pour que *La Dernière Humaine* soit porté à l'écran.

– Tous les libraires, enseignants, prescripteurs et parents qui donnent de leur personne pour partager des histoires avec les enfants et les adolescents. Chaque fois que je vais dans une école ou une bibliothèque, je suis émerveillé par le travail que vous faites.

– Marie Matheson, pour avoir lu la première version, m'avoir fait profiter de ta sagesse-Google et avoir apporté de l'authenticité à la technologie de mes pages. Et aussi pour être une amie aussi formidable !

– Ma famille dans le monde entier : Californie, Texas, Tennessee, Allemagne, pour votre soutien et votre amour qui est le socle de tout le reste.

– Ma cellule familiale, Parent\_1 et Parent\_2 (également connus sous les noms de Jamie et Terry), pour avoir écouté mes histoires maladroites bien longtemps avant tout le monde.

– Ma femme, Eva Bacon, ma première lectrice, ma meilleure critique, l'humaine la plus remarquable que j'aie jamais rencontrée.

Ce livre est dédié à mon frère, Evan Bacon. Je ne pouvais que rêver de robots. Toi, tu les as construits. Ton génie, ton humour et ton amitié m'inspireront toujours.